



Tous les goûts sont dans la nature. Mais sont-ils tous au goût de l'école ?

JEAN-PIERRE LEBRUN psychiatre et psychanalyste, auteur de "Un immonde sans limite"

Personne ne "se construit" son identité

Que pensez-vous de la position: Non aux codes vestimentaires parce qu'on ne peut pas interdire à un(e) élève de s'habiller comme il ou elle veut dans un endroit (l'école) où il ou elle est censé(e) se construire une identité?

Je ne suis pas d'accord. Ce propos s'inscrit dans l'idéologie de l'individualisme accru où le sujet lui-même dit ce que doit être la société. Nous sommes emportés par des conséquences inattendues de cette inflation du Moi. Mais personne ne "se construit" son identité. L'identité se construit à partir des autres. Cette ambiguïté caractérise la mutation de la société depuis trente ans où tous les repères fonctionnent à partir du sujet considéré autonome et sans influence si ce n'est celle de devoir être toléré. En fait, on construit son identité à partir des autres, les parents, l'école, puis la société qui donne des indications pour vivre ensemble. La nouveauté est qu'on n'ose quasi plus dire que les autres sont importants, ni que des règles sont édictées pour que chacun trouve une place. La société inclusive considère qu'elle va donner la liberté à chacun/chacune parce qu'elle va accepter de fonctionner comme lui/elle veut que ça

fonctionne. C'est une impasse. Aujourd'hui l'idéologie du "je m'auto-construis" balaye trois éléments fondamentaux: l'autorité, l'altérité et l'antériorité. Il est impossible de se passer d'autorité (de la langue, de la parole ou de gens qui rappellent les règles du vivre-ensemble). On peut évidemment contester la façon dont l'autorité (notamment masculine) est représentée, mais personne ne naît auteur de lui-même. Un signe parmi d'autres, à l'école, le concept d'autorité n'a plus sa place. L'altérité signifie que l'autre n'est pas quelqu'un comme moi. Ne confondons pas avec la différence (devenue un droit) qui se calcule à partir de moi. L'altérité, elle, se calcule à partir de l'autre. Et c'est bien à partir de l'autre qu'on se construit (comme un enfant par rapport à ses parents), pas à partir de soi, car alors on applique tous nos repères aux autres. Enfin, l'antériorité veut dire qu'il existe une temporalité dont des personnes – comme les parents –, des histoires ou des généalogies avant. Aujourd'hui, la temporalité avec ses références est aussi gommée au profit de l'individu autonome.

DIXIT

VERS UNE INTERDICTION D'INTERDIRE LES MINIJUPES ?

SARAH SCHLITZ DÉNONCE DES RÈGLEMENTS "SEXISTES"

La secrétaire d'État à l'Égalité des genres, Sarah Schlitz (Écolo), est revenue le 8 juin 2021 dans *La DH* sur les règlements d'ordre intérieur dans les écoles secondaires. "De la transparence d'un collant à l'épaule découverte, les règlements d'ordre intérieur des écoles secondaires sont souvent farfelus mais surtout sexistes, y déplore-t-elle. Les règlements qui font une différence entre la tenue des garçons et des filles renforcent la binarité et la pression à une période où les élèves sont en recherche, découvrent leurs corps et changent énormément. La question de la tenue vestimentaire doit être traitée avec empathie et délicatesse, en réaction à des témoignages d'élèves mis en difficulté par le code vestimentaire de leur école." La secrétaire d'État appelle les écoles à appliquer dans leur règlement d'ordre intérieur (ROI) les règles en vigueur en matière de non-discrimination. "Il est important de revoir les règlements avec des balises non genrées et non discriminatoires. Ça peut aussi être l'occasion de mener un travail pédagogique autour de la question de l'habillement. Il est, par exemple, inacceptable que des ROI indiquent encore que les filles n'ont pas le droit de porter de minijupe pour éviter de distraire les garçons."

SEXUALISER CE QUI NE L'EST PAS

LES CODES VESTIMENTAIRES VÉHICULENT LE MESSAGE QUE CERTAINES PARTIES DU CORPS MÉRITENT D'ÊTRE CACHÉES

"Contrairement à ce que certains pourraient penser, une jeune fille venant à l'école en camisole ne se sexualise pas elle-même, c'est la société (et dans ce cas les directions d'écoles) qui hypersexualise son corps en lui disant de le cacher. L'hypersexualisation est l'action par laquelle sexualiser ce qui ne l'est pas, par exemple des épaules, un dos, un ventre, etc. Les codes vestimentaires véhiculent le message que certaines parties du corps méritent d'être cachées, alors qu'elles font partie de l'anatomie humaine. Peut-être que les directions d'écoles ne pensaient pas au sens implicite de ces codes et ne croyaient que bien agir en imposant une étiquette. Mais ils devraient savoir que c'est en partie à cause de l'hypersexualisation du corps féminin que la culture du viol est encore si présente..."

Extrait de "Le code vestimentaire a-t-il encore sa place dans les écoles?" (2018) par The Victresses (Michaëlle Reneault, Rosalie Maltais, Daphné Martel et Any-Pier Huot) sur le site <https://jesuisfeministe.com/>